

## Présentation du numéro

Virginie Paquin

Volume 31, Number 1, 2023

La Maison St-Jacques : 50 ans d'accueil et de liens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1110159ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1110159ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (print)

1911-4656 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paquin, V. (2023). Présentation du numéro. *Filigrane*, 31(1), 5–8.

<https://doi.org/10.7202/1110159ar>



# Présentation du numéro

Virginie Paquin

C'est avec une immense fierté et une grande humilité tout à la fois que l'équipe de la Maison St-Jacques publie ce recueil de textes pour marquer son cinquantenaire de fondation. Aussi, c'est un honneur d'être publié par la revue *Filigrane* qui nous consacre ce numéro spécial: «La Maison St-Jacques: 50 ans d'accueil et de liens».

Le premier article de ce numéro a été écrit pour l'occasion par notre fondateur et premier directeur, Jacques Wilkins. M. Wilkins nous raconte l'histoire des origines de la Maison St-Jacques, ses premiers jours d'ouverture ainsi que la transformation rapide de sa mission première. À l'insu de l'équipe fondatrice, une ressource alternative en santé mentale naissait et c'est à bras et à cœur ouverts qu'ils allaient accueillir ce changement ainsi que la grande détresse des premiers utilisateurs de la ressource.

Les autres articles regroupés dans ce numéro, à l'exception du témoignage qui le clôture, ont été rédigés par l'équipe clinique de la Maison St-Jacques. Ces textes vous présentent une exploration de la groupalité à travers différents prismes: du parcours expérientiel des cliniciens à celui des participants à nos groupes de thérapie, ainsi que des réflexions sur le fonctionnement du groupe de travail à l'interne, mais aussi en relation avec le contexte politique et social de l'époque.

D'abord, l'article de Vincent Mathieu, «La Maison St-Jacques: d'hier à demain», présente un survol historique des différents changements ayant eu lieu à la Maison St-Jacques en ce qui a trait aux services offerts et à l'approche thérapeutique. M. Mathieu propose également une réflexion sur l'avenir de l'organisme quant à son identité et à son autonomie d'intervention dans un contexte politique qui demande de plus en plus aux organismes d'adhérer à des visions standardisées.

Par la suite, à partir de sa propre expérience d'intégration et de formation à la Maison St-Jacques en tant que psychothérapeute de groupe, Geneviève Morency brosse un portrait du cadre de travail de l'organisme et du processus de formation pour les nouveaux intervenants. M<sup>me</sup> Morency explore le nécessaire travail psychique à la limite de l'individuel et du

collectif mobilisé par ce parcours d'apprentissage. Elle montre comment le groupe permet une remise en question et un développement de l'identité du psychothérapeute, un processus qui mène inévitablement à une rencontre avec soi-même.

S'ensuit l'article « Démarrer un groupe de psychothérapie analytique », où Charles Crépeau pose d'abord les grands jalons du dispositif thérapeutique utilisé aujourd'hui à la Maison St-Jacques. M. Crépeau nous fait part ensuite de son expérience de démarrage d'un groupe et les analyses qu'il en tire en s'attardant aux dynamiques plurielles qui influencent sa mise en place, allant des représentations fantasmatiques préalables à la naissance de l'entité groupale jusqu'à sa constitution en tant qu'espace thérapeutique. Enfin, il souligne la nécessité de l'analyse intertransférentielle entre les co-thérapeutes, qui permet de dévoiler des enjeux inconscients présents dans la mise en place des assises du groupe.

Dans « Est-ce que je peux partir un sujet ? », nous assistons à un échange épistolaire entre deux co-thérapeutes, Pierre Joly et Guylaine Morin, qui explorent des moments marquants de la vie d'un groupe en faisant ressortir la complexité des phénomènes groupaux au sein d'une psychothérapie psychanalytique. En plus de permettre de nous dévoiler le travail effectué par les co-thérapeutes entre les séances de travail, ce texte offre un regard sur la vie psychique des participants, sur leurs représentations, angoisses et fantasmes, ainsi que sur leurs mouvements défensifs, dont un couplage entre deux participants.

Ensuite, Guylaine Morin nous invite à plonger dans l'univers riche et complexe d'un groupe de thérapie en suivant le cheminement clinique de Marie, une participante à la limite de l'admissibilité, investie dans un travail exigeant sur une durée de plus de trois ans. Quelques prémisses théoriques de l'approche analytique groupale ainsi que des précisions sur le cadre de la Maison St-Jacques sont d'abord présentées. « Le parcours de Marie » est un texte qui permet d'apprécier la force du groupe, tantôt soutien, tantôt adversaire de la participante. L'autrice explore les facteurs déterminants ayant jalonné ce processus thérapeutique au service d'une expérience groupale transformatrice.

À l'aide de trois exemples cliniques, Pierre Joly nous plonge quant à lui dans les défis et la complexité du travail groupal en explorant la propension de certains participants à occuper davantage de place dans un groupe, ce qu'il nomme le « phénomène du coucou ». Comment éviter que le participant « coucou » ne soit éjecté du groupe ou, au contraire, qu'il n'aliène

les autres pour combler ses propres attentes? M. Joly propose que ce phénomène découle de l'articulation de différents transferts: le transfert sur le groupe, le transfert sur les psychothérapeutes ainsi que les transferts latéraux.

C'est à partir du témoignage d'anciens participants à un groupe de thérapie que Christine Blais Roy nous livre «Une traversée pas comme les autres». En allant à la rencontre de ces personnes, Mme Blais Roy a pu mettre en lumière des moments marquants de leur expérience de groupe à la Maison St-Jacques. Son analyse nous éclaire sur différents aspects bénéfiques de cette démarche thérapeutique. Elle dévoile la valeur de notre dispositif groupal. La riche traversée d'un groupe de psychothérapie, malgré l'exigence que cela représente, semble avoir permis aux personnes interviewées une meilleure connaissance d'elles-mêmes et une plus grande tolérance aux périodes de souffrance.

Outre la richesse de son travail clinique, la Maison St-Jacques est, depuis ses débuts, un lieu de réflexion politique et sociale. Les deux textes qui suivent touchent à ces préoccupations. Le premier, celui de Mariana Gil Rodriguez présente quelques enjeux inhérents à l'autogestion, pratique organisationnelle instaurée à la Maison St-Jacques dès sa fondation. Mme Gil Rodriguez s'appuie sur une perspective psychanalytique des liens fraternels pour dégager les défis du fonctionnement autogestionnaire et faire ressortir ses inévitables paradoxes, tout en soulignant sa pertinence et sa cohérence avec l'approche groupale de l'organisme.

Le second, «De l'idée à l'idéologie, des "meilleures pratiques" au *Meilleur des mondes*», nous offre une réflexion quant aux effets d'une culture néolibéraliste, dont la rhétorique du succès, de la performance ou de la nouveauté se fait sentir jusque dans nos approches cliniques. Son auteur, Pierre Joly, jette un regard critique sur un possible usage non scientifique des résultats de recherche portant sur l'efficacité des psychothérapies et établit un troublant parallèle entre notre société d'aujourd'hui et celle décrite dans le roman *Le meilleur des mondes* (*Brave New World*) d'Aldous Huxley. Ce texte participe à la philosophie de la Maison St-Jacques qui, depuis ses tout débuts, privilégie le lien humain avant tout.

Enfin, pour clore ce numéro, Philippe G., ancien participant de la Maison St-Jacques, nous livre un vibrant témoignage de son expérience de psychothérapie de groupe. Il nous raconte comment son parcours lui a permis d'accueillir et de mettre des mots sur sa souffrance et ses angoisses issues de son histoire personnelle et de canaliser constructivement sa colère,

d'abord honnie, pour parvenir à mettre de la lumière là où la noirceur persistait.

L'ensemble de ces textes n'a pas la prétention de brosser un portrait complet ou de faire une analyse exhaustive de la Maison St-Jacques, de son cadre, son approche ou sa place dans la société. Chaque sujet a été choisi selon les intérêts et l'élan de chacun, en s'assurant de couvrir le plus largement possible nos multiples facettes. Une fois réunis, les textes s'agentent pour former un tout unique qui nous ressemble, telle une courtepointe où chaque morceau est assemblé et cousu avec soin, pour en faire une œuvre d'une beauté singulière. Ce recueil marque un tournant historique de la Maison St-Jacques, nos 50 ans de groupe, d'accueil et de liens.

Longue vie à la Maison St-Jacques !

Virginie Paquin  
virginie.paquin@gmail.com